

Chez les Vaudoises

Autor(en): **Gremion, C.**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **56 (1918)**

Heft 9

PDF erstellt am: **30.04.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-213756>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Où t'en vas-tu, Jean, mon petit Jean, mon ami ?
Où t'en vas-tu ? Si tu me le dis.

— Je m'en vais à la foire, ô mon père, qu'en pensez-vous ?
Ne suis-je pas assez bon pour y aller comme vous ?

Que vas-tu y faire, Jean, mon petit Jean, mon ami ?
Que vas-tu y faire ? Si tu me le dis.

— Je m'en vais acheter une femme, ô mon père, qu'en pensez-vous ?
Ne suis-je pas assez bon pour en avoir une comme vous ?

Que lui donneras-tu à midi, Jean, mon petit Jean, mon ami ?
Que lui donneras-tu à midi ? Si tu me le dis.

— Du bon pain de froment, ô mon père, qu'en pensez-vous ?
Pas du pain d'avoine comme vous.

Où la mettras-tu dormir, Jean, mon petit Jean, mon ami ?
Où la mettras-tu dormir ? Si tu me le dis.

— Dans un bon lit de plumes, ô mon père, qu'en pensez-vous ?
Non pas dans un lit de paille comme vous.

Le Moléson, la montagne par excellence de la Gruyère, n'est naturellement pas oublié :

Dans la Suisse, il y a une montagne
Des plus hautes et des plus belles.

Si vous avez la curiosité,
Prenez la peine de monter,

A Moléson, à Moléson.

De sa cime, on voit tout l'univers, les clochettes y font musique ; sur ses pentes croissent les fraises et les chardons bénis. Et puis les vachers de Trémétlaz font une crème et un céret ! Aussi « ceux de Bulle » qui s'en sont « tant bourré » ont dû se reposer en Plané et n'ont pu arriver au sommet.

Toute la légende du *Plian de l'Ecortschau* est racontée avec les exploits de « *Djan de la Bollieta* » dans une jolie coraule gruyérienne :

« In Tsuatzo vé Tremetta »

Chaque soir, au chalet de Tsuatzo, sur le Moléson, les esprits descendaient par le trou de la cheminée pour boire la crème qu'on leur préparait dans un baquet de bois. Un jour, pour faire une farce, Jean de la Bollette mit dans l'écuelle « ce que le riche, comme le pauvre, ne laissent tomber qu'au creux ». Le lendemain, quand il retourna vers son troupeau, il trouva toutes ses vaches précipitées dans les rochers. Il dut les écorcher toutes, et, dès lors, cette place fut nommée « l'Ecortschau ».

Depuis ce temps, jamais le gros bétail n'a pu retourner en Tsuatzo.

Encore une jolie chanson en patois des Ormonts : *La bergère et l'oiseau*. (La fiéranda et Lloziez en patouey d'Ormont dechu entret ona mère et sa feletta).

Une fillette poursuit en vain un petit oiseau qui tantôt sautille dans les primevères le long de la Grande Eau, tantôt s'envole sur les sapins d'Aigue noire. La pauvre en perd le sommeil et la santé ; le lait qu'elle boit « s'aigrît dans son estomac », aussi sa mère cherche à la ramener à la raison : Tais-toi, « grande bedoume », j'en ai assez de tes folies ; pendant que tu cherches ton bel oiseau, le loup va descendre de Prapioz et manger tes brebis. — Mais la fillette se moque bien du loup et des brebis ; il lui faut son oiseau, et puis le métier de bergère commence à l'ennuyer :

Un bel oiseau dans une cage
Vaut mieux que votre troupeau.

Dans les descriptions des fêtes des vigneron, nous trouvons plusieurs chants de vachers en patois et en français. Le chœur des pâtres de 1819 est caractéristique et nous fait involontairement penser aux paysages de Watteau.

« Neuf jeunes bergères dansantes, vêtues en blanc et en bleu de ciel, ornées de fleurs et portant des guirlandes », exécutent un ballet en chantant :

Fuyant ces montagnes heureuses,
Et du plaisir doux messager,
Ce parfum des blanches goutrouses (narcisses)
Vole à nous sur le vent léger.

Puis neuf bergers roses, accompagnés de quatre moutons blancs, les engagent à les suivre, leur vantant les charmes de la montagne et la paix du chalet. Là-dessus éclate un orage : « Un moyen est préparé pour imiter le tonnerre », dit le programme ; les bergers roses meltent les moutons blancs à l'abri sous un toit préparé tout exprès ; les bergères bleu de ciel posent leurs houlettes et dansent encore pour donner au firmament le temps de se rasséréner. Alors, on reprend la houlette et l'on part pour faire place à une autre troupe.

Laisserons-nous de côté nos poètes de la plaine ? Nous avons déjà parlé bien des fois de Juste Olivier, qui s'est appelé lui-même *le chansonnier de la montagne*. M. Louis Favrat a fait plusieurs chansons charmantes. Son *chasseur de chamois*, sur l'air du « pauvre Isolier », est connu de chacun :

« Voici le jour, la montagne s'argente », etc.

M. Sylvius Chavannes est poète et musicien. Dans la *châtelaine d'Aigremont*, il raconte comment le pâturage de Perche fut donné aux bergers de la Forclaz. Quant à sa *Bergère d'Isenau*, c'est une ravissante idylle de simplicité et de fraîcheur.

« Je suis d'Isenau
La jeune bergère
Qui paît le troupeau
Tout là-haut. »

Parlerons-nous de : « Salut, glaciers sublimes », la chanson clubistique par excellence ? Cela nous paraît superflu ici.

Et Vuillemin, Chatelanat, H. et L. Durand, G. Roux, Privat, C.-C. Dénézéaz, Alf. Cérésolle... Mais je m'arrête. Pourquoi citer davantage ? Le secret d'ennuyer est celui de tout dire. J'espère seulement avoir démontré dans ce petit travail que notre littérature musicale montagnarde n'est pas morte, mais qu'elle se perd. A nous, clubistes, de ne pas la laisser tomber dans l'oubli, puisque nous faisons profession de nous intéresser à tout ce qui touche à la montagne. Et qu'est-ce qui pourrait nous intéresser davantage, car ce qui fait le charme des chansons montagnardes, c'est l'amour de la montagne quand on est chez elle, la tristesse de son souvenir, quand on en est éloigné.

CHEZ LES VAUDOISES

Un fidèle ami du *Conteur* a l'amabilité de nous communiquer les deux pièces de vers, inédites, ci-dessous, qui ont été récitées, le 24 janvier dernier, à la réunion des « Vaudoises », à Lausanne, à l'occasion de laquelle les avait composées leur auteur. Très sensibles, on le comprend, à si gentille attention, ces dames ont fait à l'auteur et à ses chansons le plus chaleureux accueil.

Certaines libertés qu'a cru pouvoir se permettre l'auteur, en ces morceaux tout de circonstance et point du tout destinés à la publication, ne gâtent en rien le sentiment patriotique qui les a dictés.

24 janvier

PAR un matin d'hiver, lorsqu'on te vit paraître
Glorieux drapeau vert, à la vieille fenêtre,
Quand d'un peuple affranchi retentirent les [chants]

On crut déjà venus les beaux jours du printemps.

Mais qui vois-je fuir, en sourdine,
Montant dans sa grande berline ?

« Le symbole de liberté

Vous a donc bien fort inquiété,

Bailli ! que dès l'aube naissante,

Pris d'une soudaine épouvante,

Comme un pauvre cerf aux abois

Vous quittez le pays vaudois ?

Pliguez bien les bons tonnelets ;

Jambons, merveilles, bricquets,

Doux loisirs, banquets à foison,
Groggs du soir, servis par Lison !
Le drapeau couleur d'espérance
Ne flotte pas pour les tyrans ! »
Nous, pour garder l'indépendance
Soyons unis, serrons les rangs !
« Bon voyage, mon beau Seigneur
Le Vaudois fera son bonheur.
Sans votre fêrule importune,
Adieu bailli ! Et sans raicune ! »

La défense du costume vaudois

CERTAINS esprits, par trop modernes, Qualifient de balivernes Le fait d'avoir ressuscité Le costume du temps passé ; D'autres prennent notre défense, (Ce sont les plus malins, je pense) ; Ils disent qu'il est fort coquet, Notre costume, si discret ; Que, sans être gratifiée D'une figure de camée, Toute vaudoise est assez belle Avec la coiffe de dentelle, Qui rend les jeunes adorables Et les vieilles... encor passables, Elle voile discrètement Les traces de plus d'un tourment. La grassouillette est amincie, La plus frêle semble arrondie Dans le mince et noir corselet. Qui moule son corps d'oiselet Et ce vêtement gracieux Par un fluide mystérieux, Nous rend telles que nos grand'mères Gentes et simples ménagères. Il ne mettra dans l'embarras Ni les maris, ni les papas. Il fait fi du journal de mode Notre costume, si commode ! Si notre fichu quel qu'il soit Abrite un cœur loyal et droit, Un cœur vaillant pour tout devoir, Plein de courage, plein d'espoir, Alors, nul danger, j'imagine De coiffer Sainte Catherine, Nos Suisses seraient vraiment fous S'ils en voulaient d'autres que nous ! Chacun devrait se montrer digne Et posséder l'honneur insigne De vivre sous les douces lois D'une reine en bonnet vaudois ! Ainsi, Mesdames, n'ayons cure Des prophètes de triste augure, Qui disent : « Mettez aux rebuts Ces vieux atours, ça ne prend plus ! » Non ! pas plus que la Cathédrale Et les tours de Gourze et de l'Halle Il ne tombera dans l'oubli Notre costumé, si joli ! D'entre nous, même la plus sage, Le veut bien frais, pimpant et beau ; C'est un filial et tendre hommage Qu'elle offre à son Canton de Vaud !

M^{me} C. GREMION.

Horaires du Major Davel. — Il nous faudra bientôt un horaire par mois, car celui qui entre en vigueur aujourd'hui est déjà menacé de disparition prochaine. Aussi jamais n'eut-on occasions plus nombreuses d'apprécier l'excellent *Horaires du Major Davel*, l'un des plus complets, assurément, des plus sûrs, des plus judicieusement établis, partant des plus faciles à consulter. — (Imprimerie Hoirs Borgeaud, éditeurs, Lausanne).

Kursaal. — Etant donné le nombre considérable de personnes qui n'ont pu trouver place aux représentations de la « Poupée » et des « Cloches de Corneville », la Direction de la Tournée Petite-démange s'est décidée, pour faire droit à de nombreuses demandes, à donner trois représentations de ces œuvres. Samedi 2 mars, les Cloches de Corneville ; Dimanche 3, en matinée et en soirée, « La Poupée »

Kefol NEURALGIE MIGRAINE
BOITE 10 POUCHES : F. 150
TOUTES PHARMACIES

Rédaction : Julien MONNET et Victor FAVRAT

LAUSANNE. — IMPRIMERIE ALBERT DUPUIS